

Plus que cela, en certains quartiers, on nie encore la nécessité de la pédagogie. Chacun s'arroge le droit de parler d'enseignement, comme si tout le monde était en mesure de parler pertinemment d'éducation.

On a même nié— que ne nie-t-on pas en ce monde—la nécessité des études pédagogiques. On est allé jusqu'à prétendre que les instituteurs et les institutrices n'avaient pas besoin de formation professionnelle ; que pour enseigner les connaissances élémentaires à de jeunes élèves, le maître et la maîtresse en savaient toujours assez long !

Il y a cinquante ans à peine, en Europe, la pédagogie était un mot mal sonnante, pris pour ainsi dire en mauvaise part. Il n'en est plus ainsi de nos jours. Ce terme a une portée considérable à présent dans la langue française. Il permet de rendre une foule d'idées qu'on avait trop négligées dans le passé.

L'étude approfondie de la pédagogie élève l'esprit des instituteurs, elle élargit leur horizon. Elle ne se contente pas de leur donner des procédés, des règles et des formules : elle apprend réellement à penser. En résumé, la pédagogie fait voir la profession d'instituteur sous un jour nouveau ; elle démontre que l'art de l'enseignement repose sur une véritable science qui est toujours en progrès.

On s'imagine trop souvent, chez nous, qu'il suffit de savoir une chose pour pouvoir l'enseigner. Il est évident, cependant, que *savoir* et *savoir-enseigner* sont deux choses bien différentes. Le *savoir-faire* requiert la connaissance des saines méthodes et la formation spéciale qui donne le pouvoir " d'éveiller et d'intéresser l'esprit ", de commander l'attention et, par le fait même, de soumettre toutes les facultés intellectuelles des enfants à l'influence du maître.

Qu'il disait vrai cet évêque américain (1) qui adressait ce conseil éloquent à ses compatriotes catholiques :

" Il nous est permis d'espérer que nous sommes tout près du jour où l'on considérera comme criminel le fait de confier les enfants à ceux qui ignorent la science et l'art de l'éducation. Comme le prêtre et le médecin, l'instituteur doit avoir une formation spéciale et, par conséquent, il doit y avoir des écoles de pédagogie, comme il y a des collèges de théologie et de médecine. L'école normale est aussi essentielle au système d'éducation que l'école élémentaire, le collège ou l'université. Les nombres et les majorités ont chez nous une influence si absolue sur l'opinion publique, que nous oublions aisément que ces nombres et ces majorités n'ont aucune relation avec la vérité, la justice, la religion et la civilisation. En éducation, ne doit-on pas considérer principalement la bonté des écoles que nous avons, plutôt que d'en calculer le nombre " ?

Nous soumettons ces nobles paroles aux classes dirigeantes de notre pays. Que ceux qui sont à la tête de la société se pénètrent bien de l'importance des

(1) Mgr Spaulding, évêque de Péoria. La citation qui suit est empruntée à une étude sur *Les écoles normales catholiques*. Cette étude a été traduite par M. l'abbé Rouleau, principal de l'École normale Laval, et publiée en 1893 dans une brochure intitulée : *Notice sur l'École normale Laval pour l'Exposition de Chicago*.